



Opéra

18 mars
→ 07 avril
2022



opéra de Lyon

Direction musicale
Daniele Rustioni

Mise en scène
Axel Ranisch

Rigoletto

Giuseppe Verdi

Rigoletto

Giuseppe Verdi

Opéra en trois actes

Livret de Francesco Maria Piave

Nouvelle production

L'âme de Verdi

Rigoletto marque le début de ce que l'on nomme la « Trilogie Verdi », avec *Le Trouvère* et *La Traviata*.

Trois œuvres phares, cynique et noire pour la première, historique et sanglante pour la deuxième ; contemporaine et lacrymale pour la dernière.

Dans chacune, Verdi donne au pathos du mélodrame une densité psychologique encore jamais entendue, qu'il s'agisse de « grand opéra romantique » ou de bel canto virtuose. Dès l'ouverture, d'une violence inouïe, jusqu'au crime final, la tension ne retombe jamais. Elle explose dès la glaçante malédiction jetée par Monterone, elle se poursuit avec la rage bouleversante du bouffon.

Qu'il s'agisse des parties canailles du Duc ou de l'éthéré *Caro Nome* chanté par Gilda, chaque air modifie les codes lyriques. Dans *Rigoletto* rien n'est gratuit, désormais tout doit faire sens. Car Verdi vient de transformer ce divertissement pyrotechnique qu'était le bel canto en un tableau sans concessions du pouvoir absolu, ici criminel jusque dans l'intimité de la cellule familiale.

Direction musicale
Daniele Rustioni

Mise en scène et vidéo
Axel Ranisch

Décor et design vidéo additionnel
Falko Herold

Costumes
Alfred Mayerhofer

Lumières
Michael Bauer

Dramaturgie
Rainer Karlitschek

Chorégraphie
Daphné Mauger

—
Le duc de Mantoue
Enea Scala

Rigoletto
Dalibor Jenis

Gilda
Nina Minasyan
Sparafucile
Stefan Cerny

Maddalena
Agata Schmidt

Marullo
Daniele Terenzi

Matteo Borsa
Grégoire Mour

Conte de Ceprano
Dumitru Madarasan

Conte de Monterone
Roman Chabaranok

Hugo
Heiko Pinkowski

Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon

À l'Opéra de Lyon

Mars 2022

Vendredi 18
– 20h

Dimanche 20
– 16h

Mercredi 23
– 20h

Samedi 26
– 20h

Mercredi 30
– 20h

Avril 2022

Vendredi 1^{er}
– 20h

Dimanche 3
– 16h

Mardi 5
– 20h

Jeudi 7
– 20h

Durée:
2h40 dont entracte

Langue:
En italien, surtitré en français

Rendez-vous autour des spectacles

Préambule Festival
Vendredi 4 et samedi 5 mars

Go Maestro!
Vendredi 18 mars – 18h30

Photographie: © Meyer / Tendance Floue
Design: ABM Studio

De Hugo à Verdi, la famille à l'épreuve du pouvoir

Enfants cachés, frères substitués, parents séparés par la fatalité, les intrigues des opéras de Verdi, abondent en secrets de famille dont la révélation précipite la fin tragique. C'est Amelia, la fille cachée de Simon Boccanegra, ce sont Manrico et le Comte de Luna, les frères ennemis du *Trouvère*, ou encore les amours inexpiables de *La Force du destin*.

Ces péripéties, mélodramatiques comme les aimait le théâtre du XIX^e siècle, nourrissent également *Rigoletto*. Le livret décalque la pièce de Victor Hugo, *Le Roi s'amuse*, censurée en 1832 par le gouvernement de Louis-Philippe. Son intrigue scabreuse choqua la prude Restauration.

Le bouffon de François I^{er}, Triboulet, est chargé de divertir son maître et ses courtisans, un quarteron de libertins qui violent à tour de bras. Triboulet a le malheur se gausser de Saint-Vallier dont le roi a forcé la fille. Le noble déshonoré maudit ce clown de piètre extraction. Son imprécation atteindra son but. Au terme d'une sombre machination, Triboulet va participer à l'enlèvement de sa propre fille par François I^{er}. Pour se venger, le bouffon ourdit un régicide, mais c'est Blanche qui tombe à la place du souverain.

La censure, cette fois autrichienne, n'épargna pas *Rigoletto*. Outrée de voir un roi portraituré en libertin, noms et situations durent être changées. Triboulet et Blanche devinrent Rigoletto et Gilda. Quant au roi de France, il fut rétrogradé duc de Mantoue. Initialement intitulée *La Maledizione* l'œuvre, composée et répétée en quelque mois, triompha à la Fenice le 11 mars 1851. Avec *Rigoletto* Verdi dessine le portrait cruel d'un père écartelé entre l'absolutisme du pouvoir et la protection de sa famille. Quant à Gilda, victime abusée, elle symbolise, comme la Violetta de *Traviata*, une condition féminine invariablement soumise à la loi des mâles.

La production

Adeptes du burlesque mélancolique, Axel Ranisch, né à Berlin en 1983 aborde ici sa première mise en scène d'un opéra de Verdi. Son ton décalé, son amour du cirque, ont fait de ce bouffon assumé un homme de théâtre apprécié des enfants d'Outre-Rhin. Avant de se lancer dans la mise en scène d'opéra (*La Voix Humaine* puis *Pinocchio* pour l'opéra de Munich) Axel Ranisch a tourné quelques courts-métrages décalés où le trash réinvente la poésie dans un univers situé à mi-chemin entre John Waters et Fassbinder.